

**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 25 (1937)

**Heft:** 513

**Artikel:** L'activité de la "Saffa" : (Société coopérative de cautionnement)

**Autor:** M.G.C.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-262831>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION  
M<sup>lle</sup> Emilie GOURD, 17, rue TöpfferADMINISTRATION  
M<sup>lle</sup> Renée BERGUER, 7, route de Chêne  
Compte de Chèques postaux I. 943

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale  
de Sociétés féminines suisses

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 6.—  
ÉTRANGER... 8.—  
Le numéro... 0.25  
Les abonnements partent de 1<sup>er</sup> janvier. À partir de juillet, il est  
délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de  
l'année en cours.

ANNONCES

11 cent, le mm.  
Largeur de la colonne : 70 mm.  
Réductions p. annonces répétées

M. MAETERLINCK.

De nos jours, les grandes  
portes qui donnent accès à une  
vie utile et mémorable ne rou-  
lent plus sur leurs gonds avec  
le même fracas qu'autrefois.  
Elles sont peut-être moins mo-  
numentales, mais leur nombre  
est plus grand, et elles s'ou-  
vrent sur des sentiers plus  
silencieux parce qu'ils mènent  
plus loin.

En raison des fêtes de Noël et du Nouvel  
An qui compliqueraient le travail pour la pa-  
ration de notre prochain numéro, celui-ci sera  
retardé de huit jours et paraîtra le 8 jan-  
vier 1938.

## Le salaire de la ménagère

Le travail de la femme dans son ménage a-  
t-il une valeur économique? Cette valeur éco-  
nomique, est-il possible de l'estimer? et dans  
ce dernier cas, y a-t-il lieu de la rémunérer,  
c'est selon des modalités à déterminer?

Ces trois questions, le Dr. Muret (Lau-  
sanne) les a posées au début de la captivante  
causerie qu'il a bien voulu donner l'autre se-  
maine à l'Association genevoise pour le Suf-  
frage féminin, reprenant ainsi un sujet déjà  
abordé à Montreux, lors d'une Assemblée de  
l'Association suisse, voici deux ans, et qui  
avait fait précédemment l'objet, dans nos co-  
lumes, d'un échange de vue très actif. Il nous  
paraît cependant utile d'y revenir en-  
core aujourd'hui, vu le vif intérêt suscité  
l'autre soir par la causerie du Dr. Muret,  
comme par les relations étroites de ce pro-  
blème avec d'autres problèmes légaux, éduca-  
tifs et sociaux touchant à la situation écono-  
mique de la femme mariée.

Que le travail de la femme dans son mé-  
nage ait une valeur économique, est un fait  
qu'aucune personne qui réfléchit ne pourra  
contester — encore que beaucoup d'hommes  
aient trop facilement à la bouche la phrase  
bien connue : « La femme? elle ne fait rien,  
elle fait le ménage! » Ceci par atavisme in-  
conscience, réminiscence instinctive du temps  
où le mari achetant sa femme — pour ne  
pas dire ses femmes! — il était tout naturel  
que celle-ci travaillât gratuitement pour lui  
au foyer domestique; ceci par influence aussi  
du temps où la loi n'admettait pas que la  
femme mariée, si elle exerçait des besognes  
rémunérées en dehors de son ménage, pût  
disposer librement du gain acquis de la sorte.  
Et même actuellement, dans combien de foyers  
encore, le mari se fait-il pas tirer l'oreille  
pour participer aux frais du ménage, ou ro-  
gne-t-il sur le budget alloué pour cela à sa

femme? Toutes ces étapes de l'évolution éco-  
nomique du travail ménager de la femme doi-  
vent forcément être franchies, avant que l'on  
parvienne à la notion, plus neuve, presque ré-  
volutionnaire pour certains, de la valeur éco-  
nomique de ce travail ménager.

Et cependant, dans tout intérieur où la  
femme fait défaut, le mari est forcément obli-  
gé de rétribuer quelqu'un pour la remplacer,  
et ceci à tous les degrés de l'échelle sociale,  
qu'il s'agisse de la loueuse de garni à laquelle,  
pensionnaire solitaire, il devra payer l'entre-  
tien de son linge et la préparation de son  
dîner, ou de la gouvernante à laquelle, mé-  
decin ou intellectuel très occupé, il confiera  
la direction de son intérieur et la surveil-  
lance de son personnel. L'importance écono-  
mique de ce travail, le Tribunal Fédéral lui-  
même l'a reconnue, en allouant dans plusieurs  
cas, soit au mari de la femme décédée par  
suite d'accidents, soit à la femme elle-même  
accidentée et incapable de continuer son ac-  
tivité ménagère, une indemnité correspondante  
à la valeur matérielle de ce travail.

(La fin en 2<sup>me</sup> page)

E. Gn.

## AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à tous nos abonnés  
anciens et nouveaux qu'ils peuvent ver-  
ser sans aucun frais supplémentaire  
le montant de leur abonnement pour  
1938 à notre compte de chèques pos-  
taux N° I. 943.

Rappelons aussi, que par décision  
du Comité de notre journal, le prix de  
l'abonnement a été porté dès mainte-  
nant à 6 fr. Les quelques abonnées qui,  
sans avoir eu le temps de prendre con-  
naissance de l'avis à ce sujet paru dans  
notre dernier numéro, nous ont payé  
leur abonnement à son ancien prix,  
soit 5 fr. seulement, voudraient-elles  
avoir l'obligeance de réparer cette  
petite erreur en versant à notre compte  
de chèques postaux la somme complé-  
mentaire de 1 fr? Nous les en remercions  
dès maintenant bien chaleureusement.

L'ADMINISTRATION.

## L'activité de la „Saffa“ (Société Coopérative de Cautionnement)

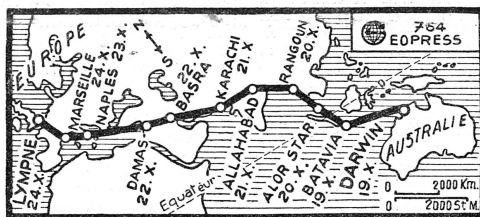
« Par notre cautionnement, nous permettons  
l'ouverture de prêts et de crédits en banque qui  
doivent être remboursés dans un délai détermi-  
né ». Voici rappelée dans son sixième rapport  
de gestion la tâche très utile de la Saffa. Pen-  
dant l'exercice du 1<sup>er</sup> juillet 1936 au 30 juin  
1937 elle a déployé une triple activité.

Elle a reçu tout d'abord 169 demandes de cau-  
tionnement: 52, d'un montant total de 130.000 fr.  
ont été acceptées et 50 crédits ont été effecti-  
vement cautionnés (123.000 fr.). Elle a dû par  
contre-refuser plusieurs demandes. En effet, la  
Saffa agit au nom de principes commerciaux  
très stricts: elle s'entoure de garanties, examine  
minutieusement les capacités commerciales et mé-  
mées personnelles de la requérante, en même  
temps que la viabilité de ses projets: « Nous ne  
sommes pas une institution de bienfaisance pou-  
vant prêter sans intérêts ou même accorder des  
subsidés à fonds perdus ». Et encore: « Nous  
constatons que beaucoup de femmes conçoivent  
leurs projets d'activité avec un trop grand opti-  
misme, soit qu'elles surestiment leurs propres  
capacités, soit qu'elles se laissent sur les per-  
pectives financières ».

Le nombre des prêts, crédits et garanties  
effectivement cautionnés varie depuis la fonda-  
tion de la Société à la date du rapport (janvier  
1932 à juin 1937) entre 32 et 60 par an. Les cau-  
tionnements sont accordés aux professions et  
métiers les plus divers: le commerce et l'hôtellerie  
sont les plus fortement soutenus à raison de  
202.800 fr. chacun. Ont reçu des crédits par  
l'entremise de la Saffa, 24 entreprises de draps,  
soierie, mercerie, 10 papeteries, 5 magasins de  
fruits, légumes et comestibles, 2 de fleurs, 1  
bazar de souvenirs, etc.; dans l'hôtellerie, 27  
pensions privées, 3 homes d'enfants, 2 restau-  
rants sans alcool, et ainsi de suite. Les arts et  
métiers, l'agriculture, l'industrie, les professions  
libérales et même le domaine des inventions ne  
sont point oubliés. Le total des cautionnements  
se monte à 244 (599.000 fr.) dont la surveillance  
stricte forme la seconde tâche de la Saffa. Tout  
un devoir d'éducation lui incombe aussi, car com-  
bien de femmes tiennent spontanément une com-  
tabilité exacte de leurs fonds?

Enfin, la troisième tâche de la Société de  
Cautionnement consiste à donner des rensei-  
gnements et des consultations: « Ces derniers  
touchent à tous les domaines de la vie écono-  
mique: placement et administration de capitaux,  
achat et vente d'immeubles et de commerces, ques-  
tions fiscales, tenue de livres, budget familial,

## Le sexe faible...



Cliché Mouvement Féministe

Ci-dessus le tracé du vol accompli par l'aviatrice anglaise, Miss Jean Batten, qui a battu son propre  
record en volant seule de Londres en Australie en 5 jours, 18 heures et 15 minutes. Il faut certes plus de  
« cran », de sang-froid, de minutieuse persévérance, et de contrôle de soi-même et de ses nerfs pour exécuter  
pareil trajet que pour être un conseiller municipal.

Quelques jours plus tard, une autre aviatrice anglaise, Mrs Betty Green, a accompli avec un collègue  
un trajet à peu près analogue, soit Londres-Le Cap et retour en 5 jours, 17 heures et 28 minutes.

Et l'on continue à répéter que la femme est un être de faiblesse et de fantaisie...



## Les femmes et les livres

Marie Le Franc:  
La randonnée passionnée<sup>1</sup>

C'est d'un art bien misérable que se com-  
plaire à reproduire les choses avec servilité.  
Et sous prétexte de réalisme, c'est presque  
toujours du mensonge. Il n'y a donc de vé-  
rité, dira-t-on, que dégagée de l'accidentel et,  
pour devenir matière d'art, les éléments du  
réel doivent être appelés à l'existence poé-  
tique par une lente élaboration intérieure qui  
les transforme en un sentiment général ca-  
pable d'émouvoir l'imagination ou le rêve.  
Par cette transformation, Marie Le Franc  
réussit à procurer à ses lecteurs un plaisir in-  
tellectuel et délectable.

Fille d'un douanier, elle-même petite insti-  
tutrice en Bretagne, notre auteur a émigré au  
Canada à vingt-six ans, sans un sou vaillant,  
sans un vêtement chaud et sans savoir un mot

d'anglais. Mais elle portait en elle « un dé-  
mon sauvage, terrible et magnifique ». Ré-  
nouvelant le miracle de ce pauvre Louis Hé-  
mon, mort si jeune d'un accident stupide,  
mais non sans nous avoir laissé l'imitable  
Maria Chapdelaine, la jeune institutrice bre-  
tonne tira de la vie canadienne des œuvres  
de mérite. Elle a publié précédemment *Grand  
Louis l'innocent*, roman plus curieux que  
vraiment beau et qui obtint cependant le Prix  
Fémina. Il avait été précédé de *Grand Louis  
le revenant*, de *Rivière solitaire* et de poèmes:  
*Voix de misère et d'allégresse*. Parurent en-  
suite *Le poste sur la dune*, *Hélior, fils des  
bois*, *Inventaire*, *Au pays canadien-français*,  
*Dans l'île*, et les nouvelles formant le recueil  
*Visages de Montréal*. Son dernier roman, sorti  
de presse il y a quelques mois, est *La ran-  
donnée passionnée*.

Missionnaire laïque des lettres françaises,  
Marie Le Franc poursuit son aventure dans  
le grand pays blanc, « la terre sans douceur  
des hommes sans merci », qu'elle a fini par  
aimer farouchement, à jamais. Les mœurs du  
pays sont décrites avec exactitude au témoi-  
gnage des Canadiens eux-mêmes, et nous en  
voyons la preuve dans le cadeau de Noël ori-  
ginal qui lui a fait le Ministre des Terres et  
Forêts de la province de Québec: il vient de  
donner le nom de Marie Le Franc au lac de  
la région forestière qui sert de cadre à une  
de ses fictions.

Elle a écrit *La randonnée passionnée* dans

une langue simple, vraie, honnête; elle relate  
des choses vives, et vives de si près, qu'elles  
ne souffrent aucun fatras. On a comparé la  
poésie spontanée des héros de Marie Le Franc  
à celle de Germaine Beaumont et dans l'un  
et l'autre cas, en effet, l'artifice littéraire est  
à peu près invisible.

Dans la forêt canadienne où elle est venue  
chercher « l'apreté de la solitude, de cette so-  
litude sans truquage et sans fard, de cette  
solitude farouche qui vous laisse en face de  
vous-même et permet le recueillement et l'ef-  
fort », Marie Le Franc a emporté l'influence  
de trois maîtres: Anna de Noailles, Verhaeren  
et Paul Valéry.

La *randonnée passionnée*, c'est l'histoire  
d'un homme qui retrouve son âme. Philippe  
Jarl a quitté sa maison, son laboratoire de  
savant, sa femme et ses enfants, tout ce qui  
constituait sa vie et l'amointrissait. Il vient  
vivre ses vacances d'homme studieux et de  
mari déçu dans la forêt, à mi-chemin entre la  
dernière ville canadienne civilisée et la baie  
d'Hudson, et vit sous la tente en compagnie  
d'un guide, Donat, métis de blanc et d'indien  
qui lui est tout dévoué.

Soudant la brousse d'un regard hypnotisé,  
comme en proie à l'esprit de la forêt, Jarl  
commence sa sauvage randonnée, tantôt en-  
fonçant dans la vase des marécages, tantôt  
voguant dans son canoë qui glisse sur l'eau  
avec la facilité d'une herbe...

Mon canot est d'écorce fine  
Qu'on plume sur les bûcheaux blancs...

tantôt sous le couvert de la forêt qui bannit  
la femme et son image tant elle n'est que mâ-  
les suggestions, inspiratrice d'ardeurs, de jous-  
tes, de combats, de complot virils, de cru-  
autés millénaires. Payagant dur, cuisant lar-  
nuque au soleil, meurtrissant leurs épaules  
sous le poids du portage, dévorés par les in-  
sectes, les deux hommes couvrent étape après  
étape dans la solitude diurne et nocturne.

La région qu'ils traversent est toute en  
eaux qui courent et en lacs... lac Vert qui  
révèle un terrible visage privé de lumière et  
de mouvement et qui semble exclure l'homme;  
lac-aux-Huards qui se présente à eux  
sous la lune avec, dans le ciel d'un vert lai-  
teux, des immenses ailes d'aigles palpitant  
sous le vent qui chasse les nuages; lacs des  
Herbes, tout bleu dans la ceinture d'argent  
que lui font ses arbres morts, complètement  
décolorés, les uns debout, d'autres chavirés,  
racines en l'air, polis comme de l'ivoire, dé-  
colorés, amenuisés.

... Jarl pense à sa femme. Ce n'était qu'une  
enfant qui n'avait pas grandi, cette Christine,  
une enfant fourvoyée mais sans méchanteté.  
Lui, Jarl, pouvait être féroce; il n'avait au-  
cune pitié d'elle, de l'abandon où il la laissait.  
Il était de ceux qui se donnent et se repren-  
nent d'un coup...

Dans les sous-bois canadien, Philippe Jarl  
rencontre quelques humains, Indiens, métis

<sup>1</sup> Ferenczi, éditeur, Paris.

## A relire avant Noël...

### Choisissez bien les jouets de vos enfants!

Une lectrice nous écrit :

Songez combien le jouet est partie intégrante de la vie des enfants. Choisissez-le bien ce jouet. Qu'il ne soit pas, entre les mains de votre enfant, une image mauvaise, une manifestation néfaste.

Ce jouet, qui est fait de bois, de carton ou de fer, songez que votre petit va le faire vivre, lui prêter une âme, lui insuffler un peu de ses sentiments et de ses passions, en faire de la réalité.

Le petit canon, le fusil de bois, le sabre de fer-blanc, deviennent alors, de vraies armes destinées à « tuer » de légendaires ennemis. Armes inoffensives? Ah! mais non! Pourquoi la suggestion du soldat de plomb, du fusil de bois, de la petite guerre serait-elle inoffensive? La « boîte de soldats de plomb » est le germe de nouvelles guerres. Ça commence: par l'« inoffensif » fusil de bois, par le « bel uniforme »; par le canon de plomb « sans danger ». Et ça se termine: par des corps déchirés dans les fils de fer barbelés.

N'oubliez pas, nous disent les anciens combattants dans leur appel, que la dernière guerre a coûté 12 millions de précieuses vies humaines. La prochaine guerre doit-elle détruire l'humanité entière? C'est vous qui portez cette responsabilité.

La guerre est un crime contre l'humanité. C'est l'esprit de guerre qu'il faut tuer si l'on veut tuer la guerre. Il faut que la violence disparaisse des rapports sociaux. Remplacez la haine et la méfiance par la confiance, par l'amitié et par l'entraide.

Nous, les mères, nous avons trop de raisons pour être les ennemies de la guerre pour en permettre le simulacre chez nos enfants. Nous savons trop que l'innocent fusil dont ils s'amuse est l'image de celui qui les menace. Créatrices de la vie, restons-en les gardiennes et apprenons à nos enfants à l'aimer et à la respecter, en eux-mêmes et chez autrui.

Protégez l'âme de vos enfants! Commencez l'éducation pour la paix dès la plus tendre enfance, car l'éducation première — l'éducation du petit enfant — est d'une importance capitale. A la jeunesse qui, demain, prendra possession du monde, enseignons qu'il n'y a pas de bonheur possible sans la paix, et que les assises de la paix sont la justice, le travail et l'amour.

N'achetez pas de jeux guerriers qui enseignent la guerre et de livres « d'exploits héroïques » qui enseignent un faux courage. Signalons la perniciose influence des jeux où la brutalité est de règle. N'achetez que des jeux et des livres qui développent chez l'enfant ses aspirations pacifiques: des jeux instructifs et des livres qui cultivent l'esprit et qui enseignent la paix.

Donnant à nos enfants moins de fusils, moins de canons, moins de sabres, vous pourriez leur offrir des soldats de la paix en plomb: des agriculteurs, des artisans, des travailleurs civils, en remplaçant les sabres et les fusils par des bèches et des outils et les canons par des charnières et des boîtes à construction.

Apprenez à vos enfants à construire et non à détruire. Mères! Parents! Educateurs! Choisissez bien les jouets de vos enfants!

R. Bk.

### Pour les petites victimes de la guerre d'Espagne...

Nous avons eu déjà l'occasion de parler dans ce journal de l'admirable effort accompli par quelques Associations de secours aux enfants en faveur des innocentes victimes de la guerre d'Espagne, mais nous voudrions, en cette semaine qui précède Noël, recommander une fois encore cet effort.

On sait qu'avec l'appui d'organisations telles que l'Union Internationale de Secours aux Enfants, le Service Civil, la Société des Amis (Quakers), un Comité neutre s'est constitué qui a pris en main la direction et l'administration du Sanatorium suisse, créé à Puigcerda, dans les Pyrénées catalanes, (tout près de la frontière française), pour les enfants espagnols les plus

déliés, et les plus éprouvés moralement et physiquement par les bombardements, la faim, l'angoisse, la misère.

Quatre-vingt-cinq enfants, tous Espagnols pour le moment — mais des enfants de familles suisses habitant l'Espagne sont aussi admis à y séjourner — y sont recueillis actuellement, qui ont été dirigés sur ce Sanatorium entre autres par l'Union Internationale de Secours aux Enfants. Il est difficile de lire sans émotion les lettres qu'ils adressent à ceux, qui en Suisse, ont accepté leur parrainage ou marrainage: souvent leurs parents ont disparu, père aux armées, mère égarée lors d'une fuite, frère ou sœur tué par une bombe. Ils ont eu faim, ils ont eu peur, ils sont malades, ils sont seuls.

Ils ne sont plus seuls, maintenant. Au sanatorium, des vêtements, des cadeaux leur sont expédiés, des personnalités expérimentées, dont plusieurs sont nos compatriotes (l'inspection du sanatorium est faite par les soins du consul suisse à Barcelone) s'occupent d'eux. On leur donne à manger, on les soigne, on les aime. Des vivres, des vêtements des cadeaux leur sont expédiés. On leur prépare une fête de Noël. Et c'est pourquoi, l'on nous a priée, et nous avons volontiers accédé à cette prière, qu'avant Noël, avant ce jour où chacun répète en son cœur: *paix et bonne volonté* parmi les hommes, ceux de nos lecteurs, celles de nos lectrices qui n'auraient pas encore été atteinte par d'autres demandes, sachant la joie qu'un geste de leur part peut faire naître dans un cœur d'enfants.

M. F.

Compte de chèques postaux No 1. 6372. Envoi de vivres, de jouets et de vêtements à la permanence de Genève, 14, Bd. James-Fazy, où de plus amples renseignements peuvent être demandés sur le sanatorium de Puigcerda.

Des journaux français et anglais ont raconté la terreur qui s'empara régulièrement de colonies d'enfants espagnols réfugiés, lorsqu'un paisible avion civil passait, transportant du courrier ou des voyageurs, au-dessus de leurs camps de réfugiés, si bien que des mesures ont dû être prises pour éviter ces visites lointaines qui leur causaient tant d'effroi (Réd.).

comme un aboutissement, mais comme un point de départ. Elle a aussi jeté les bases d'une collaboration active entre autorités et associations bénévoles. Quant au sort des malheureuses femmes russes d'Extrême-Orient, le Congrès de Paris n'a pu exprimer le vœu — combien ardent, mais combien platonique! — qu'un agent de la Société des Nations se rende sur place prochainement et que les fonds nécessaires soient réunis sans tarder pour sauver ces misérables vies. Les dons peuvent être remis à l'Office international Nansen. (A bon entendre, salut!)

La surveillance des moyens de transports modernes est un problème qui préoccupe depuis un certain temps les sociétés de protection. Le grand nombre des services réguliers d'autobus, la longueur des trajets à parcourir et la fréquence des arrêts à la campagne et dans de petites villes, rendent impossible une surveillance vraiment efficace. En outre, l'habitude prise par les jeunes filles de faire signe aux chauffeurs pour obtenir une place gratuite dans leur auto ou leur camion se généralise de plus en plus et n'est pas sans danger. On ne peut que mettre les intéressées en garde contre les risques qu'elles courent,

multiplier les abris pouvant héberger les jeunes filles pauvres voyageant seules et donner des instructions à la police pour qu'elle les dirige vers les missions des gares et les foyers des sociétés de protection.

La dernière question à l'ordre du jour: *Exploitation du vice par les tierces personnes* est celle qui se rapportait le plus directement à la lutte contre la traite. Cette exploitation peut bien être taxée de « double immoralité qui mérite une double punition », comme le déclarait une déléguée. La Société des Nations prépare actuellement une Convention internationale contre les souteneurs qui comblera les lacunes existant dans la législation antérieure et qui est nettement abolitionniste. Le Congrès fut heureux d'apprendre qu'un acte final sera proposé à la Conférence diplomatique de 1938 pour permettre aux gouvernements plémmentaristes d'affirmer qu'ils se rallient pleinement aux principes dont s'inspire la Convention, bien que leur législation nationale les oblige à ne pas signer sans faire de réserves.

Après l'adoption des vœux, le Congrès fut clôturé par le Ministre de la santé publique, M. Marc Rucart, abolitionniste convaincu, qui, comme garde des sceaux, a déjà à son actif des initiatives de valeur, parmi lesquelles l'abolition du bague.

Une réception fut offerte aux congressistes par le Conseil Municipal qui leur fit visiter l'Hôtel-de-Ville sous la conduite d'un architecte. Le président de la République également reçut les chefs des délégations. Un charmant banquet procura aux membres du Congrès, en même temps qu'une agréable détente, l'occasion toujours appréciée de faire plus ample connaissance.

Andrée KURZ.



## DE-CI, DE-LÀ

### Tous les records battus.

Au championnat de sténotypie, pour la première fois en Suisse, la vitesse stupéfiante de 240 mots à la minute a été atteinte. C'est un jeune élève de 3<sup>me</sup> année latine du Collège de Genève, M. Bernard Grab, qui a obtenu le titre de champion; il a fourni un travail remarquable et sa copie était un chef-d'œuvre de perfection. A 230 mots à la minute, nous avions aussi une championne, la secrétaire habile d'un de nos grands médecins genevois, M<sup>lle</sup> Baezner.

P. B.

## Le salaire de la ménagère

(Suite de la 1<sup>re</sup> page.)

Cette idée une fois admise, il serait simplement logique de répondre affirmativement aux deux autres questions posées par le Dr. Muret, concernant l'estimation et la rémunération de ce travail ménager, puisque sa valeur économique ne peut faire aucun doute. Mais ici l'opinion publique a encore beau-



## Publications reçues

SOCIÉTÉ DES NATIONS: *Résumé des rapports annuels des gouvernements en matière de protection de l'enfance*, Genève No réf. C. 316, M. 212. 1937. IV.

C'est en 1933 déjà que le Comité de protection de l'enfance de la S. d. N. avait eu la bonne idée de prier les gouvernements de lui fournir chaque année un rapport sur les mesures législatives et administratives prises par eux dans le domaine de la protection de l'enfance, ceci permettant au Comité de suivre l'évolution des progrès accomplis à travers le monde.

Le petit volume gris d'une centaine de pages que nous signalons ici constitue la réalisation

## Contre la traite des femmes et des enfants

### X<sup>e</sup> Congrès international

(Suite et fin.)<sup>1</sup>

La question de la *Police féminine* est de celles qu'on aborde toujours avec satisfaction, car on s'y sent sur un terrain solide! Pas d'hésitation dans ce domaine: tout ce qui

<sup>1</sup> Voir le précédent numéro du *Mouvement*.

ou blanches, colons, ingénieurs ou prospecteurs, et aussi ces gardiens qui, du haut de leur échafaudage de bois en forme de tour, surveillent la forêt pour signaler les incendies. Reliés par le téléphone, les gardiens des tours vivent dans une solitude complète et leurs yeux se fatiguent à dépiétre la plus légère fumée. Des missionnaires-colonisateurs parcourent le pays, de jeunes institutrices, reprenant à chaque nouvel été la tâche interrompue aux premiers froids, apprennent aux enfants des camps à lire et à écrire. L'essentiel est cependant d'inculquer aux femmes des notions d'hygiène et d'art ménager. Par la tuberculose, l'alcoolisme, la paresse, les misérables hameaux indiens se vident peu à peu de leurs habitants. Le voisinage des blancs ne leur vaut rien car ils en reçoivent des vices supplémentaires.

Jarl et son fidèle Donat gagnent la Résidence en suivant des rivières riantes « portant sur leurs eaux aux profondeurs de cuivre et d'or des couvées de petits canards huppés qui à leur approche fuient devant eux comme une fusée allée en rasant la surface ». La Résidence, c'est la demeure un peu plus spacieuse que les autres d'un gardien-chef surnommé le Héron-Gris, métis d'allure noble qui s'était mêlé autrefois aux blancs dont il fréquentait les collèges et acquit la science. Il avait rêvé d'être une sorte de missionnaire auprès des indigènes qu'il considérait comme de sa race malgré le mélange des sangs en lui. Mais il prêcha dans le désert... c'est une race qu'on ne relève pas, une race qui meurt.

Dorée, la fille adoptive du Héron-Gris, est

une délicieuse petite princesse des bois et son charme ne laisse pas de l'impressionner Jarl. Un train circule dans cette partie de la forêt et les gardiens des tours et les coureurs des bois le prennent pour aller courtoiser leur « blonde », comme on dit en pays canadien-français, où le langage est parfois du pur XVIII<sup>e</sup> siècle.

Dans ce milieu simple et sain, Jarl s'enivre d'indépendance. Les gens de la forêt l'accueillent avec plaisir: « Il est monsieur, disent-ils, mais c'est un homme qui est toujours du bon bord ». Peu à peu, il oublie son exigeante personnalité et sa soif de conquête; il ne songe plus à désirer ce qu'il n'a pas et il débarrasse son sang de tous les poisons citadins. Toujours tiré en avant par une force invisible, il erre dans les forêts séculaires que trouent les rares pistes, « le premier visiteur, visage blanc, à rompre les toiles de rosée tendues entre les arbres... en communion avec tout, affranchi de la notion d'âge, allégué de toute préoccupation, décentralisé, le corps soulevé par un lyrisme puissant où chantaient les odeurs du sol et de l'air... » Il pense toujours à sa femme qu'il a quittée avec un soulagement et une espèce de honte l'envahit. Après tout, que savait-il d'elle? Quelle peine avait-il prise pour la connaître? Lui qui Donat qualifie de « grand donneux », qu'a-t-il donné à Christine? Quel effort a-t-il fait pour l'élever? « Si mon voyage a été un hymne à la nature, se répétait-il, quelle conquête puis-je enregistrer au point de vue humain et personnel? »

C'est avec une ferme volonté de rappor-

chement que Jarl revient à sa femme. La passion, on ne pourra peut-être pas la ressusciter... Mais il reste tout l'inexploré de la tendresse et de l'amitié. « Il y a place à un pacte unique d'homme à femme entre Christine et lui ».

Et la jeune femme, elle aussi, a mis l'absence à profit. La réflexion et la sagesse lui sont venues. Si de sa grande randonnée, Jarl est revenu assagi, conciliant, sans qu'elle en comprit bien la raison, elle-même en acquiesçant équilibre et force auprès de sa fillelette dangereusement malade, a pris une personnalité nouvelle et mérite d'être traitée en camarade. Enfant gâtée, elle avait prétendu l'asservir à ses caprices, comme s'il était fait pour plier... Il s'est débattu et, en se sauvagardant, il a sauvé sa femme.

Le mot de la fin de la randonnée passionnée qui est aussi une belle aventure du cœur, c'est le vieux père de Jarl qui le dit à Christine: « Ça n'a pas dû aller tout seul, *little lady*. Il faut beaucoup de patience à une femme. La mienne, qui était comme vous, des vieux pays, en a eu... Les Jarl sont originaires de l'Irlande. Ils ne peuvent tenir en place! Philippe est bien tombé. Je suis content qu'il vous ait choisie, mon enfant ».

Jeanne VUILLIOMENET.

(Chapitre détaché d'une conférence sur Cinq nouveaux livres de femmes, faite à Genève et à Neuchâtel au printemps 1937).